

Le révérend Père Deswazières écrit ce qui suit : “ Les religieuses catéchistes sont tout au moins aussi nécessaires que le missionnaire. Car, si celui-ci agit directement sur les hommes, il lui est presque impossible d’avoir aucune influence sur les femmes de ce pays. Et chacun sait que, même en Chine, la persévérance dans la foi dépend en grande partie de la mère de famille. Et, comme tout missionnaire peut vous le dire, une chrétienté où il n’y a que des hommes, est destinée à disparaître un jour ou l’autre, tandis que là où la religion a su se rendre maître du cœur des femmes, on peut être assuré du succès. Et c’est là le résultat obtenu par vos enfants tant que je les ai vues travailler dans le champ qui m’était destiné de défricher. Les femmes sont venues à l’église, et même vous pouvez compter parmi vos novices des enfants, des jeunes filles de 15 à 18 ans, à qui vos religieuses ont appris les premières notions de la doctrine chrétienne.

“ C’est là, je crois, un résultat magnifique dû au zèle de ces religieuses et de celui qui, le premier, a songé à fonder cette communauté. ”

A côté de ces catéchistes, une vingtaine de petites enfants, connues sous le nom de “ Tchoung-to hok-sang ” — “ apôtres élèves ”, grandissent dans la solitude et la prière et se forment à leur futur apostolat.

Nos crèches toujours fécondes nous ont procuré la jolie gerbe de 2,657 baptêmes.

Vingt-et-une adultes recevaient aussi par nos soins la grâce de la régénération.

L’orphelinat, que nous devrions bien plutôt appeler école ménagère, puisque nos enfants, tout en s’instruisant, s’ap-